

tcc

Le Mai 68 des chrétiens

Entretien avec Jean Cardonnel

p.20



Des militants pratiquent l'humour en politique

Le parti d'en rire

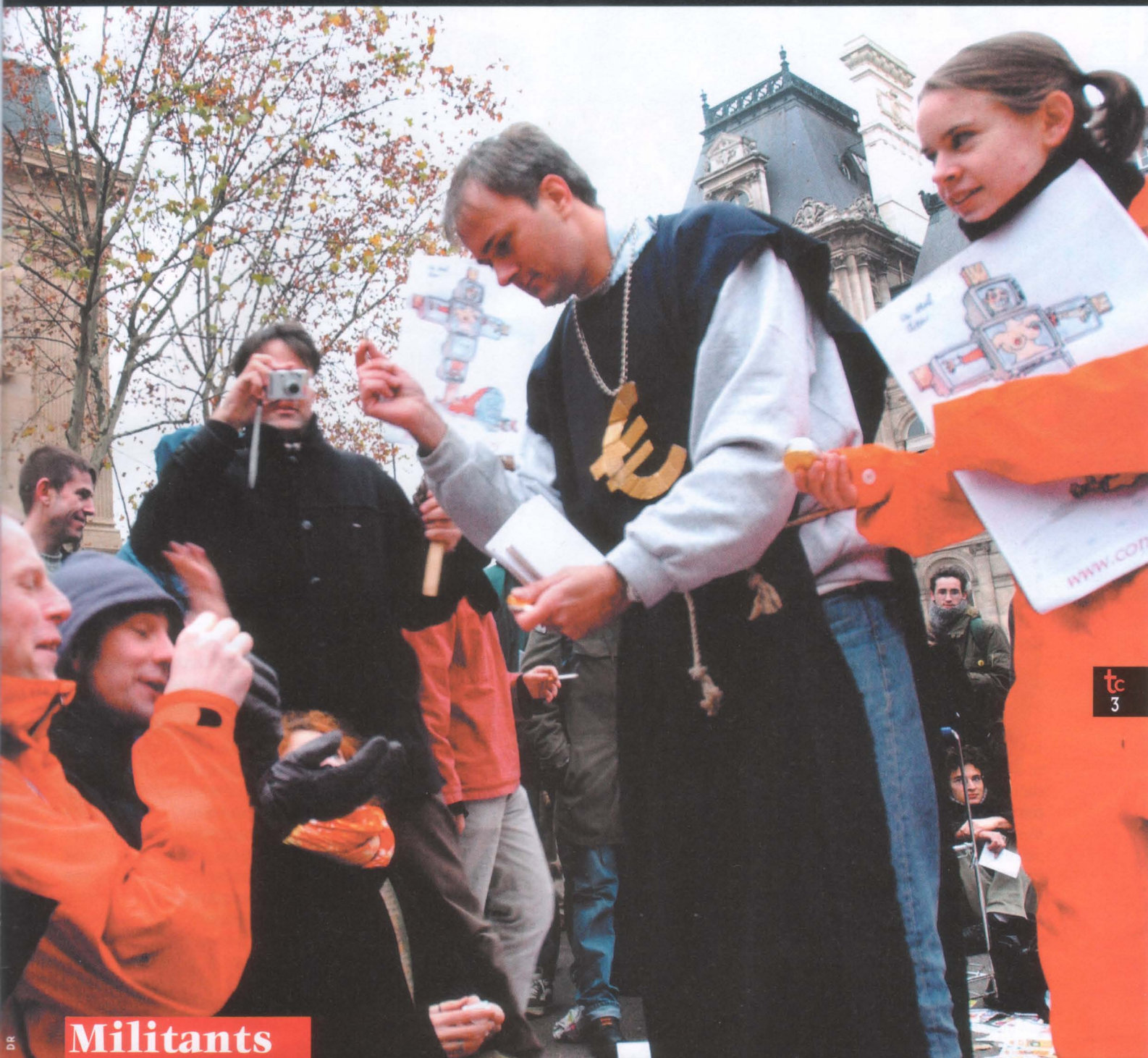
N° 3297 - 24 avril 2008



M 02689 - 3297 - F : 3,00 €

tc: Témoignage chrétien Né dans la Résistance en 1941

www.temoignagechretien.fr



DR **Militants**

Le parti d'en rire

Qui a dit que l'action politique devait forcément être ennuyeuse ? Apparus dans les années 2000, des mouvements comme Jeudi noir, Vélorution, la Brigade Activiste des Clowns utilisent l'humour pour se faire entendre. Enquête sur de lointains héritiers de 68, militants sérieusement engagés qui ne se prennent pas au sérieux.

Par Pierre Tessier



Défilé de cyclonudistes le 9 juin dernier, au cours d'une vélorution.

Vous les avez peut-être croisés pendant les dernières soldes, agenouillés et les mains jointes, en pleine méditation entre deux portants de jeans et des rangées de sweat-shirts. Les fidèles de l'Église de la très sainte consommation choisissent en effet les « temples urbains » comme les Galeries Lafayette pour communier et prier ensemble la « Sainte Trinité Capital-Profit-Pognon ». Et pas besoin d'être baptisé pour se joindre à eux. « Il suffit d'avoir une carte bleue pour faire partie de l'église, confesse le frère Kris. Il faut dire que le culte de la consommation est bien ancré dans notre société. »

Comme frère Kris, ils sont de plus en plus à prêcher l'utilisation de l'humour dans l'action politique. Faire rire pour mieux aborder des sujets graves, c'est le parti-pris d'une nouvelle génération de militants aux modes d'action inédits, à la fois drôles et spectaculaires. Munis de leurs nez rouges et armés d'un solide sens de la dérision, les clowns activistes du Groupe d'Intervention des Gros Nez – Oups Lyon (GIGN-OL), des Clowns à Responsabilité Sociale (CRS) de Clermont-Ferrand, ou de la Brigade Activiste des Clowns (BAC) parisienne n'hésitent pas à débarquer en nombre, officiellement pour « donner un coup de main aux forces de l'ordre ».

En 2005, la BAC était ainsi venue karchériser l'hôtel de ville de Neuilly-sur-Seine, suite aux propos très virulents du maire Nicolas Sarkozy à La Courneuve. Pour dénoncer l'inflation des loyers dans les grandes villes, les militants de Jeudi noir s'incrument à coups de mousseux et de cotillons dans les agences immobilières ou les chambres de bonnes hors de prix pour

des pendants de crémaillère improvisées. Et lorsque, sur un schéma plus traditionnel, ces nouveaux activistes descendent dans la rue pour clamer leurs revendications, ils choisissent là encore de s'exprimer avec humour et décontraction. C'est le principe des « manifestives » telles que le défilé cyclonudiste du 9 juin dernier ou les fausses manif de droite, où les participants défilent au cri de « Plus de banques, moins de saltimbanques ! » et de « CAC 40 ! CAC 40 ! Ouais ! ».

L'ARME DU PAUVRE

Héritée de Mai 68, l'utilisation de l'humour comme arme militante n'a en soi rien de fondamentalement nouveau. Le 1^{er} mai 1971, les membres du front homosexuel d'action ré-

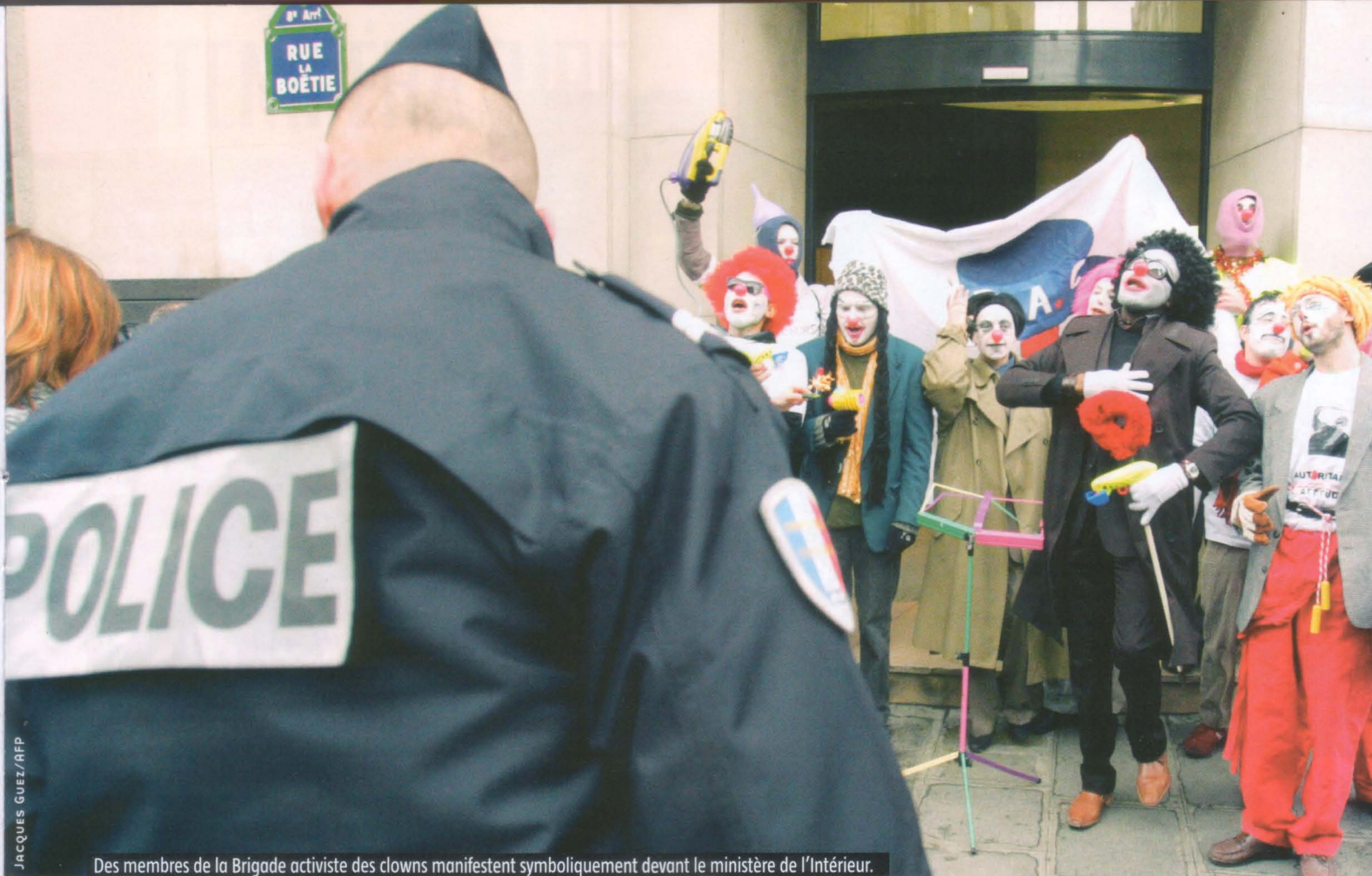
« Déjà qu'on n'est vraiment pas sûr du résultat, on ne va pas en plus s'emmerder. »

volutionnaire, le FHAR, avaient déjà parasité la grande manifestation intersyndicale, unis derrière le slogan « Prolétaires de tous les pays, caressez-vous ! ». S'inscrivant dans la lignée des dadaïstes ou de l'internationale situationniste, les militants de la BAC, de l'Église de la très sainte consommation ou de Jeudi noir s'inspirent également de Greenpeace et d'Act Up, dont les actions d'éclat, comme la pose d'un préservatif géant sur l'obélisque de Paris, ont montré l'importance d'une communication efficace.

Car l'humour est un bon moyen de se faire connaître des médias et du grand public. Surtout pour des organisations qui ne comptent que quelques dizaines de militants. « Un mouvement ne peut exister que s'il est diffusé par

les médias, explique Isabelle Sommier, directrice du centre de recherches politiques de la Sorbonne. Comme ils ne peuvent pas jouer sur le nombre d'adhérents pour concurrencer les autres organisations, ils doivent compenser par des modes d'action spectaculaires. » Une fois trouvé le « truc », il suffit d'une poignée de militants déterminés et d'un plan d'action efficace pour réussir une opération coup-de-poing, ensuite relayée sur des sites comme Youtube ou Dailymotion. Le buzz peut alors prendre à une vitesse incroyable, comme lorsque les galériens du logement de Jeudi noir ont commencé leurs visites festives. « On a utilisé l'arme du pauvre, raconte Lionel Primault. On n'avait pas de logistique, pas d'infrastructure, il fallait qu'on trouve un levier pour dénoncer une situation dont peu de gens parlaient. » Résultat, après une première action à quelques copains, ils se retrouvent, dès leur deuxième visite, avec plusieurs dizaines de volontaires, et presque autant de journalistes. Pas facile à caser dans un 17 m², même à 700 euros...

En plus d'attirer l'attention, l'humour permet aussi de s'assurer un certain capital sympathie. L'opinion publique n'aime pas l'action violente, même lorsqu'elle a un but politique. Elle penche plutôt du côté des clowns, des amuseurs publics. « Faire marrer le passant, c'est déjà presque le rallier à notre cause ! approuve Julien Arnaud, de Vélorution. Une personne qui commence à rire, elle a baissé sa garde. On peut aller lui parler sans problèmes, car elle est plus à même d'entendre ce qu'on a à lui dire. » L'humour peut même, parfois, aider à désamorcer certaines situations un peu tendues avec les forces de l'ordre. « Une ou deux fois, la police a été appelée par des



Des membres de la Brigade activiste des clowns manifestent symboliquement devant le ministère de l'Intérieur.

propriétaires un peu paniqués, mais on n'a jamais eu d'amendes ni de véritables problèmes, admet Lionel Primault. Les policiers ont plutôt tendance à se marrer et nous parlent même de leurs propres problèmes de logement. »

« C'EST DÉJÀ PAS SI MAL DE SE MARRER ! »

Le choix de ces modes d'action festifs et décalés cache toutefois plus qu'un simple calcul stratégique. Il répond, d'abord et avant tout, à l'envie, aux attentes des militants. « Ça a toujours été important pour nous de faire les choses de façon à ce qu'on y prenne

« Clowns activistes et fidèles de l'Église de la très sainte consommation se disent en tout cas déjà prêts à poursuivre le combat. »

du plaisir, confie Lionel Primault. Déjà qu'on n'est vraiment pas sûr du résultat, on ne va pas en plus s'emmerder ! » Entre idéalisme et fatalisme, ces nouveaux militants refusent de faire de leur vie un sacerdoce au service d'une cause à l'issue incertaine. « Ces mou-

vements aux revendications beaucoup plus ciblées, appelés single issue groups, se développent depuis Mai 68, car c'est un mode d'action plus pragmatique, pour une génération qui ne croit plus à des combats embrassant tous les pans de la vie, analyse Isabelle Sommier. Ces militants mettent en avant le plaisir de l'engagement car ils ne se font pas d'illusions, ils ne croient plus aux lendemains qui chantent. »

La quête du plaisir serait donc aussi, en elle-même, une certaine forme de résistance. « On a aussi besoin de ça, de se marrer, pour relâcher la pression, et continuer à dire des choses en étant bien, confirme Fabienne Quéméneur, membre de Restons vivants !, le collectif d'artistes de rue à l'origine des premières manif de droite. On ne peut pas lutter de manière classique, sinon, on craque ! » Du côté de Vélolution également, on attache beaucoup d'importance à la convivialité. Quand ils ne manifestent pas dans le plus simple appareil syndical, les membres du collectif organisent chaque mois un défilé haut en couleurs et en musique dans les rues de la capitale. « Je ne serais pas resté dans un mouvement moins drôle, très sérieux, très technique, raconte Julien Arnaud. C'est plus un choix naturel qu'un calcul stratégique. C'est quelque chose qui nous convient, car on a d'abord du plaisir à se voir les uns les autres. Et puis, c'est déjà pas si mal de se marrer ! » D'ailleurs, pour continuer de s'amuser entre deux manifestatives, ces amoureux de la petite reine et du second degré ont créé <http://automobilisation.org>, un site pour défendre l'automobile, qui insiste sur l'urgence d'un « Grenelle de l'autoroute » et où l'on se félicite du succès des opérations de blocage,

Des références anglo-saxonnes

Les militants français ne sont pas les seuls à avoir le sens de l'humour. Leurs références sont même souvent à chercher dans les pays anglo-saxons. Parmi les plus connues, Andy Bichlbaum et Mike Bonanno, alias les Yes Men (les « béni oui-oui »). Leur créneau, parodier le système libéral jusqu'à l'absurde, pour mieux en souligner les aberrations. Le premier véritable coup d'éclat de ces deux Américains remonte à 1999, lorsqu'ils mettent en ligne, à quelques semaines du sommet de Seattle, un site Internet satirique pour critiquer l'OMC. « On a été surpris de voir que les gens pensaient que c'était le vrai truc, raconte Mike Bonanno. Ils nous invitaient même à assister à leurs conférences. » Les deux lascars ne se font pas prier et enchaînent alors les interventions où ils comparent les mérites de l'esclavage et des délocalisations, proposent que le droit de vote devienne une marchandise comme les autres, ou présentent Vivoleum, le nouveau carburant du groupe pétrolier Exxon, fabriqué à partir de cadavres humains... Un goût pour la provocation et le second degré qu'on retrouve chez la BAC, Jeudi noir ou dans le concept de la manif de droite. Mais d'autres mouvements anglo-saxons ont eu une influence beaucoup plus directe, comme l'armée clandestine des clowns insurgés (CIRCA), fondée en 2003 en Angleterre, et qui a servi de modèles aux troupes d'élite de la BAC, du GIGN-OL et autres CRS. Quant à l'Église de la très sainte consommation, elle a trouvé son père spirituel en la personne du révérend Billy, cet Américain qui veut alerter l'humanité de l'imminence de la « Shopocalypse », héros d'un récent documentaire intitulé *What would Jesus buy? (Qu'achèterait Jésus ?)*. Preuve que l'humour ne connaît pas de frontières.



organisées le vendredi soir sur le périphérique parisien...

LE RISQUE, C'EST L'ÉPUISEMENT

Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures, paraît-il. À trop miser sur l'humour pour se faire entendre, tous ces mouvements ne vont-ils pas finir par ennuyer ? C'est en tout cas l'opinion d'Isabelle Sommier. « Le risque le plus tangible, c'est l'épuisement. Le regard médiatique s'use très rapidement. D'ailleurs, tous ces mouvements ne durent généralement pas très longtemps. » Apparus sur le devant de la scène grâce à leurs modes de contestation originaux et décalés, Vélorution, Jeudi noir et les autres pourraient rapidement lasser. À commencer par leurs propres militants. « C'est vrai que se pose le problème du renouvellement des modes d'action, approuve frère Kris. Un militant de l'Église de la très sainte consommation n'aura pas forcément envie de refaire tout le temps la même chose. Surtout s'il y a de la répression ! »

Chez Jeudi noir, on a ainsi décidé d'arrêter, au moins pour un temps, les visites festives. « On ne voulait pas tomber dans la facilité ni se donner l'obligation d'être drôle, confie Lionel Primault. Ça ne nous procure plus vraiment d'adrénaline, et on finirait par être dans la caricature de nous-mêmes. Un peu comme les manif du 1^{er} mai, où les gens ont vraiment l'air de se faire chier. » Le collectif n'a pour autant pas décidé de glisser la clef sous la porte. Pour éviter de passer pour des rigolos et s'imposer comme interlocuteur crédible, les galériens du logement ont choisi de s'orienter vers des modes d'action plus concrets, en développant notamment l'occupation de logements inhabités. Ils viennent d'ailleurs d'ouvrir un nouveau squat de 5 000 m², dans le troisième arrondissement de Paris. « Tous ces mouvements se retrouvent face à un dilemme, résume Isabelle Sommier. Ce qui pourrait les inscrire dans la durée va à l'encontre de leurs principes de départ. Finalement, ils ont le choix

En savoir plus :

lire : *Les Nouveaux Militants* de Laurent Jeanneau et Sébastien Lernould, éd. Les Petits matins, 17 €.

Voir : le documentaire *Les Nouveaux Contestataires* d'Alexis Marant et Delphine Vailly, CAPA 2007.

Les sites de ces mouvements :

- <http://www.jeudi-noir.org>
- <http://www.brigadecloowns.org>
- <http://www.theyesmen.org>
- <http://www.velorution.org>
- <http://www.consomme.org>
- <http://jeunefrancerue.free.fr>

entre s'institutionnaliser ou s'auto-dissoudre. »

La partie de rigolade serait donc bientôt terminée ? Pas si sûr ! Clowns activistes et fidèles de l'Église de la très sainte consommation se disent en tout cas déjà prêts à poursuivre le combat. « Vous savez, on est comme toutes les organisations militaires, on nous demande de ne pas trop réfléchir, ironise l'adjuvant Matarello, de la BAC. On est sur le coup, et quand on nous appelle, on y va ! » De leur côté, s'ils ne sont pas sûrs de vouloir refaire un jour le même type de défilé, les créateurs des manif de droite ont déjà d'autres idées en tête. Quant à Vélorution, le collectif continue à organiser sa « manifestive » mensuelle, tout en préparant une nouvelle cyclonudiste pour juin prochain. Et la relève ne demande qu'à reprendre le flambeau. Actif depuis l'été dernier, le Clan du néon se promène la nuit dans les rues des grandes villes pour éteindre les enseignes lumineuses des magasins. Et le terrain semble fertile pour voir d'autres mouvements au sens de l'humour affûté s'emparer de thèmes comme la théorie de la décroissance, la précarisation du travail ou la surveillance biométrique. On n'a donc sans doute pas fini de rigoler. ■

OFFRE DE COUPLAGE

Mai 68 j'y étais + Mai 68 et les chrétiens

Deux numéros spéciaux, frais de port offerts

1 ex. de chaque **6€** 5 ex de chaque **30€** 10 ex de chaque **60€**

Merci de nous communiquer les coordonnées de la ou des personnes destinataires de ce numéro TC

Nom
Prénom
Adresse

Code postal
Téléphone

E-mail

Ville

Envoyez dès aujourd'hui votre règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de ETC.

Témoignage chrétien – VPC 49, rue du Faubourg-Poissonnière, 75009 Paris. Ou sur notre site www.temoignagechretien.fr

